

# MAG-Renew. Arts et spiritualité au Maroc, XIX<sup>e</sup> siècle

## MAG-Renew. Arts and spirituality in 19<sup>th</sup> century Morocco

### Responsable

- **Francesco Chiabotti** (Inalco, Cermom)

### Intervenants

- **Umberto Bongianino** (The Khalili Research Centre, University of Oxford)
- **Sophie Tyser** (Inalco, Cermom)
- **Ismaël Zerguit** (Master UCLouvain)
- **Samira Agrade** (Inalco)
- **Francesco Chiabotti**

### Résumé de l'atelier

Cet atelier souhaite étudier différents aspects du renouveau de l'islam marocain au XIX<sup>e</sup> siècle. Nos recherches ont comme point de départ le questionnement sur le rôle du soufisme à l'intérieur de cette «réforme des savoirs», qui s'organise non sur la base de l'exclusion de la pensée mystique et de ses sens symboliques, mais sur leur inclusion dans le cadre de l'émergence d'un ample réseau de faits religieux, sociaux, politiques et artistiques. Cette refonte des savoirs allait des arts à la littérature, en passant par les sciences mathématiques et les différentes expressions doctrinales et sociales du soufisme. Cet atelier fait partie du programme MAG-Renew, lauréat des projets d'excellence IFI et dirigé par Francesco Chiabotti (Pu Islamologie, Inalco, Cermom). Le projet a comme objectif d'étudier le lien entre les évolutions artistiques et la mystique au Maroc au XIX<sup>e</sup> siècle.

This workshop aims at studying various aspects of the revival of Moroccan Islam in the 19<sup>th</sup> century. The starting point for our research is to examine the role of Sufism within this "reform of knowledge," which was organised not because of the exclusion of mystical thought and its symbolic meanings, but of their inclusion within the framework of the emergence of a vast network of religious, social, political, and artistic facts. This recasting of knowledge ranged from the arts to literature, the mathematical sciences and the various doctrinal and social expressions of Sufism. This workshop is part of the MAG-Renew program, an IFI excellence project led by Francesco Chiabotti (Pu Islamologie, Inalco, Cermom). The aim of the project is to study the link between artistic developments and mysticism in 19<sup>th</sup>-century Morocco.

## Programme

### **Umberto Bongianino (The Khalili Research Centre, University of Oxford)**

*Soieries et sainteté : À propos de quelques kiswas marocaines du XIX<sup>e</sup> siècle*

*Silk and sanctity: On some Moroccan kiswas from the 19<sup>th</sup> century*

### **Sophie Tyser (Inalco, Cermom)**

*La correspondance entre Muhammad Akansūs (m. 1294/1877) et son disciple Ibn Tayfūr (m. 1225/1810)*

*The epistolary correspondence between Muhammad Akansūs (d. 1294/1877) and his disciple Ibn Tayfūr (d. 1225/1810)*

### **Ismaël Zerguit (Master UCLouvain)**

*Un acteur oublié du renouveau soufi marocain: Héritage, vie et enseignement d'Abū Bakr al-Bannānī (m. 1284/1867)*

*A forgotten actor of the Moroccan Sufi revival: Legacy, life, and teaching of Abū Bakr al-Bannānī (d. 1284/1867)*

### **Samira Agrade (Inalco)**

*Le commentaire de la Burda d'al-Busīrī au XIX<sup>e</sup> siècle: Ibn 'Ajība (m. 1809) et al-Qandūsī (m. 1861)*

*Commentary on al-Busīrī's Burda in the 19<sup>th</sup> century: Ibn 'Ajība (d. 1809) and al-Qandūsī (d. 1861)*

### **Francesco Chiabotti (Inalco, Cermom)**

*L'art populaire et la réalité de Muhammad: La «meule de l'énergie spirituelle». Un diagramme de Qandūsī (m. 1861, Fès)*

*"Popular art" and the Muhammad Reality: The "millstone of spiritual energy." A diagram from Qandūsī (d. 1861, Fez)*

### **Umberto Bongianino**

*Soieries et sainteté : À propos de quelques kiswas marocaines du XIX<sup>e</sup> siècle*

Cette communication traite d'un petit ensemble de textiles du XIX<sup>e</sup> siècle provenant de Fès, qui couvraient à l'origine les tombeaux de divers saints marocains, en particulier Mawlay Idrīs II. Après un aperçu de leur processus de fabrication et de leurs caractéristiques techniques, on abordera le sujet de leur complexe programme épigraphique, qui éclaire des aspects méconnus de la culture littéraire marocaine et des pratiques dévotionnelles associées à la visite des sanctuaires et au culte du prophète et de ses descendants, les *shurafā'*. On considérera que la disposition de certaines formules religieuses sur ces textiles peut être comprise de manière iconographique, et que certaines inscriptions étaient destinées à transmettre des concepts religieux à la fois textuellement et visuellement. Par leurs formes allusives, leurs qualités tactiles, leur répertoire décoratif et leurs messages épigraphiques, les *kiswas* marocaines guidaient les fidèles dans un voyage spirituel vers les lieux saints de La Mecque et de Médine, suscitant une large gamme de perceptions cognitives et de réponses émotionnelles que cette communication vise à explorer.

This paper discusses a small corpus of 19<sup>th</sup>-century textiles from Fez that originally functioned as tomb covers for various saints, and in particular for Mawlay Idrīs II. After an overview of their manufacturing process and technical features, close attention is devoted to their complex epigraphic program, which sheds light on little-known aspects of Moroccan literary culture and devotional practices associated with the visitation of shrines and the cult of Muhammad and his descendants, the *shurafā'*. The argument is made that the layout of certain religious formulae on the textiles can be understood iconographically, and that certain inscriptions were meant to convey religious concepts both textually and visually. Through their allusive shapes, tactile qualities, decorative repertoire, and epigraphic messages, Moroccan tomb covers carried the faithful on a spiritual journey to the holy sites of Mecca and Medina, eliciting a wide range of cognitive perceptions and emotional responses that this paper begins to unravel.

**Sophie Tyser**

*La correspondance entre Muhammad Akansūs (m. 1294/1877) et son disciple Ibn Tayfūr (m. 1225/1810)*

Quasiment ignoré dans la littérature scientifique occidentale, Abū ‘Abd Allāh Muhammad b. Ahmad Akansūs (m. 1294/1877) est pourtant l’un des auteurs marocains les plus remarquables du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est en revanche bien connu des historiens arabes, non seulement en tant que vizir ayant servi le sultan Mawlāy Sulaymān (r. 1792/1822) à la fin de son règne, mais aussi en tant qu’historiographe, auteur d’une chronique impériale intitulée *l’Armée invincible (al-Jaysh al-‘aramram)*, qui constitue une importante source historiographique de l’époque. Il est aussi souvent célébré en tant qu’homme de lettres, auteur d’une œuvre littéraire et linguistique d’une ampleur remarquable. Ses écrits, purement religieux et spirituels, demeurent cependant une zone d’ombre.

Le shaykh Akansūs, éminent savant en sciences religieuses de son temps, était aussi un maître spirituel de la *tijāniyya*, qui a disséminé les enseignements de cette voie à travers diverses épîtres, souvent inédites. Parmi ces épîtres, les *Parures de Cinabre (al-Hulal al-zanfarūjiyya)*, composées en réponse aux lettres de son disciple Ibn Tayfūr – savant *tijānī* qui fut l’un des représentants de la *tariqa* dans la ville de Tiznit –, occupent une place centrale. Cette épître, qui revient sur certains points de doctrine exposés par le shaykh Ahmad al-Tijānī (m. 1230/1815) dans ses *Jawāhir al-ma‘ānī*, vise non seulement à définir la nature de la science du soufisme (*al-tasawwuf*) par rapport aux autres disciplines religieuses, mais également à approfondir certains aspects de la métaphysique de l’Être formulés six siècles auparavant par Ibn al-‘Arabī (m. 638/1240). Les *Hulal al-zanfajūriyya* constituent en ce sens non seulement un témoignage important de l’histoire de la *tijāniyya*, mais aussi un jalon majeur de l’histoire de la littérature spirituelle marocaine au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette communication se propose de retracer et de contextualiser l’échange épistolaire entre Akansūs et son disciple Ibn Tayfūr, afin de mettre en lumière la genèse et la gestation des *Hulal al-zanfajūriyya*.

Almost ignored in Western scholarly literature, Abū ‘Abd Allāh Muhammad b. Ahmad Akansūs (d. 1294/1877) is yet one of the most remarkable Moroccan authors of the 19<sup>th</sup> century. He is, on the other hand, well known to Arab historians, not only as a vizier who served Sultan Mawlāy Sulaymān (r. 1792-1822) at the end of his reign, but also as a historiographer, author of an imperial chronicle entitled *The Invincible Army (al-Jaysh al-‘aramram)*, which constitutes an important historiographical source of the period. He is also often celebrated as a man of letters, the author of a remarkable body of literary and linguistic work. His purely religious and spiritual writings, however, remain a grey area.

The shaykh Akansūs, an eminent scholar in the religious sciences of his time, was also a spiritual master of the *tijāniyya*, who disseminated the teachings of this path through various epistles, often unpublished. Among these epistles, *The Adornments of Cinnabar (al-Hulal al-zanfajūriyya)*, composed in response to the letters of his disciple Ibn Tayfūr—a *tijānī* scholar who was one of the representatives of the *tariqa* in the city of Tiznit—occupy a central place. This epistle, which returns to certain points of doctrine expounded by the shaykh Ahmad al-Tijānī (d. 1230/1815) in his *Jawāhir al-ma‘ānī*, aims not only to define the nature of the science of Sufism (*al-tasawwuf*) in relation to other religious disciplines, but also to delve deeper into certain aspects of the metaphysics of Being, formulated six centuries earlier by Ibn al-‘Arabī (d. 638/1240). In this sense, the *Hulal al-zanfajūriyya* constitute not only an important testimony to the history of the *tijāniyya*, but also a major milestone in the history of Moroccan spiritual literature in the 19<sup>th</sup> century. This talk proposes to retrace and contextualise the epistolary exchange between Akansūs and his disciple Ibn Tayfūr to shed light on the genesis and gestation of the *Hulal al-zanfajūriyya*.

### **Ismaël Zerguit**

*Un acteur oublié du renouveau soufi marocain: Héritage, vie et enseignement d'Abū Bakr al-Bannānī (m. 1284/1867)*

Abū Bakr al-Bannānī (m. 1284/1867) fut un maître soufi marocain qui, malgré une influence considérable de son vivant, demeure aujourd'hui très largement méconnu dans les milieux savants, occidentaux comme orientaux. Malgré son rôle majeur de guide spirituel et d'écrivain prolifique, son œuvre était presque complètement tombée dans l'oubli, jusqu'à il y a une vingtaine d'années environ. La récente publication des ouvrages subsistants d'al-Bannānī a cependant ouvert la voie à une étude plus approfondie de cet auteur. Nous nous attacherons donc à cerner tout d'abord l'héritage spirituel d'al-Bannānī, de l'époque du Prophète et des Compagnons à celle de la *Darqāwiyya*, l'ordre soufi dont il fut membre et dans lequel il exerça ensuite sa fonction de maître spirituel. Puis, nous nous pencherons sur les grands traits historiques qui forment le cadre de sa carrière terrestre. Enfin, nous présenterons les écrits d'al-Bannānī, afin de déterminer la perspective et le jeu d'influences qui traversent son œuvre. Cette approche synthétique, basée sur l'héritage, la vie et l'enseignement d'al-Bannānī, vise à fournir une vue d'ensemble complète de cet acteur oublié du renouveau soufi marocain du XVIII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle.

Abū Bakr al-Bannānī (d. 1284/1867) was a Moroccan Sufi master who, despite considerable influence during his lifetime, remains largely unknown today, in both Western and Eastern scholarly circles. Despite his major role as a spiritual guide and prolific writer, his work had almost completely fallen into oblivion, until around twenty years ago. The recent publication of al-Bannānī's surviving works has, however, paved the way for a more in-depth study of this author. We shall therefore set out first to identify al-Bannānī's spiritual heritage, from the time of the Prophet and the Companions to that of the *Darqāwiyya*, the Sufi order of which he was a member and in which he later exercised his function as spiritual master. We will then look at the major historical features that form the framework of his earthly career. Finally, we will present al-Bannānī's writings to determine the perspective and interplay of influences that run through his work. This synthetic approach, based on al-Bannānī's legacy, life, and teaching, aims to provide a comprehensive overview of this forgotten actor of the Moroccan Sufi revival of the 13<sup>th</sup>-19<sup>th</sup> century.

### **Samira Agrade**

*Le commentaire de la Burda d'al-Busīrī au XIX<sup>e</sup> siècle: Ibn 'Ajība (m. 1809) et al-Qandūsī (m. 1861)*

La *Burda* de Sharaf al-Dīn al-Busīrī (m. 1294) compte parmi les textes dévotionnels et rituels les plus importants du monde islamique. La masse considérable de commentaires qui lui ont été consacrés témoigne de l'ampleur de sa réception. Ces interprétations présentent également une forte diversité d'approches, allant du commentaire linguistique aux approfondissements mystiques. Cette communication veut interroger deux commentaires marocains, celui d'Ahmad Ibn 'Ajība (m. 1809) et celui de Muhammad al-Qandūsī (m. 1861). Bien que ces auteurs soient tous deux affiliés à des branches de la *tariqa shādhiliyya* (*darqāwiyya* pour Ibn 'Ajība et *nāsiriyya-ziyāniyya* pour Qandūsī), leurs méthodologies respectives diffèrent profondément. Nous allons présenter des extraits issus de ces commentaires, en interrogeant leur façon de lire la *Burda* et d'en proposer des sens symboliques.

Sharaf al-Dīn al-Busīrī's *Burda* (d. 1294) is among the most important devotional and ritual texts of the Islamic world. The considerable mass of commentaries devoted to it testifies to the breadth of its reception. These interpretations also display a wide variety of approaches, ranging from linguistic commentary to mystical insights. This paper aims to interrogate two Moroccan commentaries, that of Ahmad Ibn 'Ajība (d. 1809) and that of Muhammad al-Qandūsī (d. 1861). Although these authors are both affiliated with branches of the *tariqa shādhiliyya* (*darqāwiyya* for Ibn 'Ajība and *nāsiriyya-ziyāniyya* for Qandūsī), their respective methodologies differ profoundly. We will present extracts from these commentaries, questioning their ways of reading the *Burda* and proposing symbolic meanings.

## Francesco Chiabotti

*L'art populaire et la réalité de Muhammad: La «meule de l'énergie spirituelle». Un diagramme de Qandūsī (m. 1861, Fès)*

Muhammad b. al-Qāsim al-Qandūsī était un calligraphe et un maître spirituel qui vécut à Fès au XVIII<sup>e</sup> siècle. Originaire de Kenadsa, il se rendit dans la capitale du royaume alaouite sur la route du pèlerinage et, à la suite d'une vision du prophète alors qu'il se trouvait dans le mausolée de Moulay Idris, il décida d'abandonner son projet initial et s'installa à Fès, où il mena une vie «simple» d'herboriste et de calligraphe-copiste. Outre son activité de copiste, qui attira l'attention des milieux aisés de la ville, Qandūsī fut également un auteur prolifique, qui composa un grand nombre de traités mystiques, encore à l'état de manuscrits. Dans ces textes, et surtout dans son œuvre principale, le *Kitāb al-ta'sīs* (*Le Livre de la fondation*), il utilise des diagrammes, souvent insérés à la fin d'un chapitre, pour illustrer de manière vivante les thèmes abordés. Le *Ta'sīs* est un livre complexe, déroutant, mêlant cosmogonie et anthroposophie alchimique, dans le sillage de l'œuvre d'Ibn 'Arabī, dont il s'éloigne à bien des égards. Dans mon exposé, je voudrais étudier un schéma en particulier, dans lequel Qandūsī tente de décrire la manière dont la réalité supratemporelle et métaphysique du prophète Muhammad est liée à l'action de l'homme et aux inspirations qu'il reçoit dans son cœur. Le mouvement de cette «meule» est aussi le support d'une pratique initiatique, que Qandūsī illustre à l'aide de cet objet «pauvre» de la vie quotidienne. Je tenterai de soulever un certain nombre de questions que ce simple dessin suscite. D'abord, le lire dans la longue tradition du diagramme symbolique dans la littérature soufie. De ce point de vue, Qandūsī n'innove pas, mais franchit néanmoins une étape remarquable. Soucieux de respecter l'interdit de la représentation figurative du prophète, il se concentre sur la manière de traduire en dessin sa réalité spirituelle, la *haqīqa muhammadiyya*. En ce sens, il est peut-être le premier à avoir osé tenter une mise en image de ce concept clé du soufisme post-classique. Pour ce faire, il utilise des symboles «pauvres». Ce constat nous amène à nous interroger sur la nature du destinataire: à qui s'adresse Qandūsī? Nous tenterons de montrer que son ésotérisme se situe en dehors des réseaux confrériques, envers lesquels notre auteur est assez critique, et préfère former le milieu du souk de Fès, composé d'artisans et de commerçants, voire de femmes qui fréquentaient sa boutique. Mais pourquoi cet *outsider*, homme du désert, a-t-il pu construire un pont entre ce milieu populaire et le palais, tout en gardant un regard critique et indépendant sur le monde qui l'entoure? Et pourquoi son projet, comme nous le montrerons, a été perçu par notre auteur comme un échec? Nous nous référerons au concept de micro-histoire de Carlo Ginzburg pour tenter de montrer comment notre auteur articule, consciemment ou non, une dialectique entre culture spirituelle savante et moyens d'expression «pauvres».

Muhammad b. al-Qāsim al-Qandūsī was a calligrapher and spiritual master who lived in Fez in the 18<sup>th</sup> century. Originally from Kenadsa, he went to the capital of the Alaouite Kingdom on the pilgrimage route and following a vision of the Prophet when he was in the mausoleum of Moulay Idris, he decided to abandon his initial project, and settled in Fez, where he led a "simple" life as a herbalist and calligrapher-copyist. In addition to his activity as a copyist, which attracted the attention of the city's wealthy circles, Qandūsī was also a prolific writer who composed a large number of mystical treatises, which are still in manuscript form today. In these texts, and especially in his main work, the *Kitāb al-ta'sīs* (*The Book of the Foundation*), he employed diagrams, often inserted at the end of a chapter, as a vivid illustration of the themes dealt with. The *Ta'sīs* is a complex, confusing book, blending cosmogony and alchemical anthroposophy, in the wake of Ibn 'Arabī's work, from which it departs in so many ways. In my presentation, I would like to study one diagram in particular, in which Qandūsī attempts to describe the way in which the supra-temporal and metaphysical reality of the Prophet Muhammad is linked to man's action and the inspirations he receives in his heart. The movement of this "millstone" is also the medium of an initiatory practice, which Qandūsī illustrates with the help of this "poor" object of everyday life. I will try to raise a number of questions that this simple drawing raises. First, to read it in the long tradition of the symbolic diagram in Sufi literature. From this point of view, Qandūsī does not innovate, nevertheless takes a remarkable step forward. Anxious to respect the prohibition on figurative representation of the Prophet, he focuses on how to translate his spiritual reality, the *haqīqa muhammadiyya*, into drawing. In this sense, he is perhaps the first to have dared to attempt a graphic setting of this

key concept of post-classical Sufism. To do this, he uses “poor” symbols. This observation leads us to question the nature of the addressee: who is Qandūsī addressing? We shall try to show that his esotericism is situated outside the brotherhood networks, towards which the author is fairly critical, and prefers to form the milieu of the Fez souk, made up of craftsmen and shopkeepers, even women who frequented his shop, which was also his writing and probably teaching workshop, in a language impregnated with Maghrebi dialectalisms. But why was this outsider, a man of the desert, able to build a bridge between this working-class environment and the Palais, while maintaining a critical and independent view of the world around him? And why his project, as we will show, was perceived by the author as a failure? We will therefore refer to Carlo Ginzburg’s concept of micro-history to try to show how he, consciously or unconsciously, articulates a dialectic between learned spiritual culture and “poor” means of expression.